

Lettre de l'ACADEMIE *des* BEAUX-ARTS

INSTITUT DE FRANCE



La Villa phrussi de Rothschild

numéro 59 hiver 2009-2010

Editorial

Arts entend apporter à la création, *La Lettre de l'Académie* apparaît comme le miroir des multiples expressions de son action. Un prix de sculpture s'est joint à ceux qui intéressent la peinture, la composition musicale, l'architecture, le chant choral, la gravure et la photographie. La dernière livraison de *La Lettre* proposait une ample réflexion sur la transversalité, traduisant le besoin de certains créateurs de déborder les techniques traditionnelles de leur art pour développer leur recherche, ce numéro parle plutôt d'affinités, des liens subtils qui rapprochent les Faïtes de disciplines différentes.

Hugues R. Gall a reçu sous la Coupole Erik Desmazières. C'est le directeur du théâtre lyrique qui a été appelé à célébrer un talent de graveur. Mais au-delà des différences de spécialités, la rencontre a eu lieu. Hugues R. Gall s'est plu à dire : « Vous êtes ma part de contemplation, j'espère être votre part d'action ».

Au Musée Marmottan, à l'occasion de l'ouverture du musée en nocturne, ont été donnés des concerts autour de l'œuvre de Fauré et Debussy dans le cadre de l'exposition « Monet, l'œil impressionniste » et, autour de l'œuvre de l'Ecole de Vienne devant celui des « Fauves et Expressionnistes », accordant peinture et musique.

Au moment de quitter la présidence de l'Académie, Antoine Poncet, considérant le projet « Grand Paris », a invité ses collègues à mener une action commune, non pour « une discussion autour des aménagements et infrastructures de l'agglomération parisienne, mais pour un débat constructif qui nous conduirait à réaffirmer le rôle de la création dans notre société ». « A mon sens, la pensée des créateurs doit être l'un des moteurs de ce débat politique ».

sommaire

☛ page 2

Editorial

☛ pages 3, 4

Réceptions sous la Coupole :
Erik Desmazières
Aymeric Zublena

☛ page 5

Actualités : Séance solennelle
des cinq académies

☛ pages 6, 7

Actualités : Séance publique
annuelle de l'Académie des
Beaux-Arts

☛ pages 8, 9

Actualités : Exposition des
pensionnaires de la Casa de
Velazquez

☛ pages 10 à 16

Dossier : « la Villa Ephrussi
de Rothschild »

☛ pages 17 à 26

Actualités :
les Prix & concours 2009

☛ page 27

Elections de correspondants
Publication : Louis Juvet,
un apprentissage
d'artiste exemplaire,
par Paul-Louis Mignon

☛ pages 28, 29

Expositions :
« Hommage à l'eau »
« Consommer l'Orient »

☛ pages 30, 31

Communications :
« La scène des arts plastiques
en France aujourd'hui : Etat,
perspectives et dimension
internationale », par Evrard Didier
« L'exposition Van Gogh de
1937 : un tournant dans
l'histoire des expositions
d'art », par Roland Recht

☛ page 32

Calendrier des académiciens

Réception sous la Coupole

Erik Desmazières

Erik Desmazières est né à Rabat, en 1948. Après une enfance et une adolescence itinérantes passées entre le Maroc, la France et le Portugal, il entre à l'Institut d'Etudes Politiques de Paris. L'année de son diplôme, en 1971, il décide d'entreprendre une carrière artistique. Ayant toujours dessiné depuis l'enfance, il suit les cours du soir de la Ville de Paris, étudiant le dessin et la gravure avec Jean Delpech. En 1972, il choisit la gravure pour métier et principal moyen d'expression, encouragé par le graveur Philippe Mohlitz et le galeriste new yorkais Andrew Fitch, qui entreprend aujourd'hui la publication de son œuvre gravé.

La reconnaissance du secteur artistique est rapide pour Erik Desmazières qui reçoit dès 1978 le Grand Prix des Arts de la Ville de Paris. Son œuvre comprend, après quarante ans d'activité, plus de deux cents planches. De nombreuses expositions personnelles de ses œuvres ont lieu en Europe, aux Etats-Unis et au Japon dont les rétrospectives au Musée de la Maison de Rembrandt d'Amsterdam en 2004, au Musée Carnavalet en 2006 *Paris à grands traits*, au Musée Jenish de Vevey en 2007 *Les lieux imaginaires d'Erik Desmazières*.

Présentes dans les collections de la Bibliothèque Nationale de France, du Rijksmuseum, du British Museum, du Metropolitan Museum, du Brooklyn Museum et de la New York Public Library, les œuvres d'Erik Desmazières allient de manière inédite virtuosité technique et vision onirique. Virtuose du dessin, graveur méticuleux, créateur d'images vertigineuses, iconographe entre autres de Borgès, Erik Desmazières est une figure atypique de l'art actuel autant par ses techniques, eau-forte et aquarelle, que par les thèmes et les sources qu'il privilégie.

Le monde mystérieux d'Erik Desmazières est habité tour à tour de scènes d'intérieur désertées par leurs habitants, de planches naturalistes détaillant crabes et coquillages dans l'esprit des anciens cabinets de curiosités, de machines volantes dignes de Léonard de Vinci, de passages parisiens anamorphosés ou bien d'architectures foisonnantes où s'affirme la postérité d'un Jérôme Bosch ou d'un Piranèse. ♦

Le mercredi 14 octobre 2009, sous la Coupole de l'Institut de France, le graveur Erik Desmazières, élu dans la section de Gravure le 9 avril 2008 au fauteuil précédemment occupé par Jean-Marie Granier, est reçu à l'Académie des Beaux-Arts par son confrère Hugues R. Gall. Photo Brigitte Eymann

Extraits du discours de réception prononcé par Hugues R. Gall :

« On va probablement se demander pourquoi c'est un directeur de théâtre, plus exactement de théâtre lyrique, qui reçoit sous la Coupole un représentant des arts plastiques. Les deux premières raisons sont les meilleures et les plus évidentes : mon admiration pour votre œuvre et l'amitié qui est née entre nous. Mais il y a d'autres affinités, plus intuitives et plus mystérieuses. [...] »

Je me suis laissé dire que votre amour du dessin et la fécondité de votre imagination vous venaient de l'enfance. C'est bien probable : seules des passions très longuement enracinées peuvent vous donner une telle détermination. [...] Vous avez choisi les chemins de crête, vous n'avez pas fait de concessions. C'est pour cela et non malgré cela que vous êtes aujourd'hui reconnu et admiré. [...] Vous êtes une quintessence, hélas bien rare aujourd'hui, de ce que devraient être les héros de notre temps : maîtrisant à la perfection les techniques anciennes, ils nous feraient aimer ce que la modernité nous offre. Nous avons déjà plus de deux cents gravures de vous, mais ce n'est pas assez. Notre monde a besoin de votre regard et de votre main. »

Aymeric Zublena

Le mercredi 2 décembre 2009, sous la Coupole de l'Institut de France, Aymeric Zublena, élu dans la section d'Architecture le 25 juin 2008 au fauteuil précédemment occupé par Maurice Novarina, était reçu par son confrère Paul Andreu.

Après des études d'architecture à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts à Paris, Aymeric Zublena, né en septembre 1936 à Paris, obtient son diplôme en 1963 et poursuit sa formation en urbanisme au « séminaire » Tony Garnier. Il remporte en 1967 un second Grand Prix de Rome sur le thème « Une maison de l'Europe à Paris ». La même année, il devient architecte en chef de la ville nouvelle de Marne-la-Vallée dont il dirige plus particulièrement les études du centre urbain régional pendant près de quinze ans. Il y développe le principe de la mixité et de la densité urbaine organisées autour de transports publics puissants et largement ouverts sur de grands espaces paysagés.

Architecte de la mission française d'étude chargée du schéma directeur du Grand Buenos Aires durant cette même période, il participe à de nombreux concours nationaux et internationaux dont les principaux projets et réalisations sont l'Université Scientifique de Strasbourg Illkirch (1993), l'École des Mines de Nantes (1994), l'Hôpital Européen Georges Pompidou à Paris (2000), avec son confrère Macary, le Stade de France à Saint-Denis (1998), le Stade Olympique d'Istanbul en Turquie (2002), le pont élévateur de Rouen réalisé en 2007 ainsi que son projet pour le futur pont levant de Bordeaux.

Pour chacun de ces programmes, Aymeric Zublena recherche une réponse architecturale singulière qui marque fortement le site d'accueil par un signe emblématique simple à identifier : la « rue hospitalière » de l'Hôpital Européen Georges Pompidou, longue galerie vitrée qui inscrit un nouvel axe urbain en plein Paris, la couverture-disque du Stade de France qui flotte au-dessus des gradins et du parvis, le croissant du stade d'Istanbul, les « papillons », structures métalliques de lavage du pont de Rouen.

Aymeric Zublena a été Professeur à l'École d'architecture Paris Villemin de 1969 à 1995 et Président de l'Académie d'Architecture de 2002 à 2005. ♦

A gauche : Hugues R. Gall, membre libre et Aymeric Zublena.

Ci-dessous : Aymeric Zublena accompagné par, au centre, Arnaud d'Hauterives, Secrétaire perpétuel et son confrère, l'architecte Paul Andreu, lors de la remise de son épée d'académicien.

Photo Juliette Agnel

Extrait du discours de réception prononcé par Paul Andreu :

« Le Stade de France. C'est l'ouvrage par lequel ton travail est le plus connu. Mais un autre, un peu moins connu du grand public et des médias, a une importance aussi grande : l'Hôpital Georges Pompidou, à Paris. Le premier s'est dessiné et construit vite, dans une presse mêlée d'allégresse, quatre années passées sans répit, encombrées de difficultés sans nombre mais sans que le doute jamais s'insinue, il faut construire, on va construire. Le second au contraire, qui a occupé quatorze ans de ta vie, du concours que tu as gagné en 1984 à l'inauguration en 1998, a eu une histoire autrement compliquée.

Que de doutes, de remises en cause, d'hésitations venant se briser sur toi, comme pour éprouver la solidité de ton projet et ta détermination à le faire, à le faire bien, pour le service de tous ceux que l'hôpital rassemble, patients, familles, soignants, dans une solidarité moins voyante que celle des stades, moins célébrée par les médias, mais tellement plus profonde. Pour toi, cet hôpital aura été l'ouvrage de formation, celui qui vous construit autant qu'on le construit. [...]

Une seule chose est certaine : il faut inventer, c'est cette certitude que nous donne l'Histoire. Les « Grands Travaux », faits à grand renfort de machines et d'argent, ne garantissent plus aucun progrès. Il faut, pour tout et partout, inventer. Quel bonheur !

C'est dans cette éclaircie d'espoir et de passion générale pour l'urbanisme, cet urbanisme auquel tu as consacré tant de ton travail et de ta vie, que tu es reçu dans notre Maison. Tu le sais déjà, il arrive que l'espoir se trouve désorienté dans les grandes perspectives que l'immortalité dessine, et qu'il s'épuise. Tu connais déjà cette capacité que nous avons tous ici à contrôler nos passions, à ne pas leur donner libre cours, à les oublier parfois dans le confort pourtant bien peu douillet de notre habit noir et vert. L'espoir que j'exprime, au nom de tous j'en suis convaincu, c'est que tu fasses mentir ceux qui te l'ont dit et que tu nous aides tous à rester immortellement jeunes dans une Académie elle aussi immortellement jeune, pleine d'espoir et d'ambition. »

Séance solennelle des cinq académies

Sous la présidence de Jean Salençon, Président de l'Institut de France, Président de l'Académie des Sciences, la séance avait pour thème cette année : « La lumière ».

Différents discours ont été prononcés à cette occasion : *Usages de la lumière* par Bertrand Saint-Sernin, délégué de l'Académie des Sciences Morales et Politiques ; *Lumière, matière et cosmos*, par Claude Cohen-Tannoudji, délégué de l'Académie des Sciences ; *Lumières du Moyen Âge*, par André Vauchez, délégué de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres ; *Eloge de l'ombre*, par Erik Orsenna, délégué de l'Académie française.

L'Académie des Beaux-Arts était représentée par Roger Taillibert, membre de la section d'Architecture, dont le discours était intitulé : *Poésie et lumière*. En voici un extrait :

« S'il est un fait permanent qui guide la vie de l'homme dans tous ses choix, c'est bien cette source divine et sacrée qu'est la lumière.

Ses jeux permanents que le soleil porte sur notre présence sur terre sont une richesse que seul notre œil rencontre. En accompagnant toute la richesse artistique de chaque acte de la vie de l'homme, il existe là une participation constante aux rêves qui illuminent nos jours et nos nuits, où la présence de l'ombre toujours incertaine, quelquefois indéfinissable, nous fait revivre la magie et la poésie de la vie éternelle. C'est ainsi qu'un rêve occupe l'espace défini des formes qui deviendront des symboles. C'est aussi la prodigieuse présence de la poésie humaine, où les Arts, la Littérature, et les Sciences nous ouvrent les portes de l'inconnu, richesse convoitée par toutes les âmes. [...] L'œuvre d'art a quelque chose de commun avec l'être vivant, en ce qu'elle offre sans équivoque une vision dynamique et permanente que vous allez aimer, et vous emportera vers des rêves futurs. C'est encore cette puissance qui fera voir et comprendre quel est l'effet,

Le mardi 27 octobre a eu lieu sous la Coupole de l'Institut de France la séance solennelle de rentrée des cinq académies.

quelle en est la cause. En somme, cette origine toujours déclarée par Platon : « Le jour est la lumière de Dieu qui nous enveloppe ». Peut-être faut-il entendre par là le développement des Lumières tel qu'il s'est exprimé après la Révolution ?

La primauté de la beauté fut révélée, affirmée depuis l'Antiquité qui, grâce à la lumière, nous fit découvrir, écrire et capter la nature. Les naturalistes et les réalistes en sont conscients et l'expriment vraiment, mais d'autres artistes l'invoqueront avec talent comme Rodin. La lumière nous guide pour affirmer qu'il n'y a point de recette pour embellir la matière. Il ne s'agit que de la voir sous ses yeux dès l'aurore.

Après avoir parcouru la voie du Beau à travers cette force naturelle et sa richesse émotive, on pourrait donc dire que l'art a aussi pour fonction de soustraire au temps quelque chose de suggéré par cette réalité qui nous enveloppe, ce monde de vérité au travers duquel notre réalité humaine n'est qu'apparence. Par conséquent, elle est un facteur fondamental de communication donnant toujours la vérité et la force de découvrir et d'exprimer l'inexplicable, bien que le sens du toucher et les odeurs viennent enrichir cette palette lumineuse pour les non-voyants. Nous ne regardons toujours que la richesse du Beau qui perce à travers tous nos rêves. »

En haut : la coupole de l'Institut, le 27 octobre dernier et Roger Taillibert, membre de la section d'Architecture, à la tribune, pendant son discours. Photos Brigitte Eymann

Au cours de cette séance, Antoine Poncet, Président de l'Académie des Beaux-Arts et membre de la section de Sculpture, a rendu hommage aux membres de notre Compagnie récemment disparus, et a évoqué, pour le dixième anniversaire de sa mort, la mémoire de Marcel Landowski, membre de la section de Composition musicale de l'Académie des Beaux-Arts et Chancelier de l'Institut de France.

Le palmarès des nombreux prix et récompenses décernés par l'Académie des Beaux-Arts a été proclamé par Roger Taillibert, Vice-Président, membre de la section d'Architecture (voir page 17).

Le programme musical de cette séance était assuré par l'Orchestre Colonne, sous la direction de Laurent Petitgirard, avec *Edina*, poème symphonique en un mouvement de Marcel Landowski, et ensuite, de Maurice Ravel, des extraits de *Ma mère l'Oye*, *Petit Poucet*, *Laideronnette*, *Impératrice des Pagodes* et *Le jardin féérique*.

L'ensemble vocal Aedes, sous la direction de Mathieu Romano, a interprété *Le tombeau de Louise Labé*, d'après son poème *Ô beaux yeux bruns*, de Maurice Ohana, *Un soir de neige*, *petite cantate de chambre*, sur des textes de Paul Eluard, de Francis Poulenc. ♦

Séance publique annuelle de l'Académie des Beaux-Arts

Le 18 novembre, sous la Coupole de l'Institut de France, a eu lieu la séance solennelle de l'Académie des Beaux-Arts.

Extrait du discours prononcé par le Secrétaire perpétuel Arnaud d'Hauterives et intitulé : Les fleurs en peinture

“ Les poètes ont célébré les fleurs avec constance, ferveur et délicatesse. Compagnes des fantaisies et de l'amour fou, symboles de la beauté des femmes et de la brièveté de la vie, images des abîmes modernes, violents et visionnaires, telles sont les fleurs de Shakespeare, de Ronsard ou de Baudelaire. Éléments centraux du jardin sacré, les motifs floraux apparaissent aussi avec précocité dans la peinture, sur les fresques de Cnossos ou de Thèbes. Les catégories picturales académiques ont pourtant longtemps considéré les fleurs comme un sujet mineur en accordant les premières places à la peinture historique, et au portrait. « C'est un peintre de fleurs », entend-on dire parfois avec un brin de condescendance... Il est vrai que, comme le dit un autre poète, Saint-Exupéry, « les fleurs sont faibles, elles sont naïves », ce qui les range dans la catégorie des objets esthétiques émouvants mais sans noblesse. Si le merveilleux floral d'une Séraphine de Senlis ou d'un Douanier Rousseau enchante, les mille fleurs « imprégnées d'esprit gothique » et les corolles

paradisiques des jungles de verre appartiennent à une peinture que l'on nomme naïve ou primitive. Ce n'est pas si simple pourtant. Les fleurs, dit aussi Saint-Exupéry, « sont contradictoires ». C'est qu'au-delà de leur touchante simplicité, celles-ci gardent jalousement leur mystère. Les plus grands, Dürer, Zurbaran, Fantin-Latour ou Monet, ne s'y sont pas trompés et ont éprouvé leur art à la perfection harmonieuse des proportions, des matières et des coloris. Loin d'être un sujet insignifiant, la fleur s'impose au contraire dans l'œuvre de ces peintres comme symbole de l'humaine condition et comme fragment de la beauté du monde. [...] Il faut attendre les Impressionnistes pour que les fleurs, objets esthétiques mineurs, soient enfin célébrées pour elles-mêmes. L'influence des estampes japonaises est alors déterminante. Motif noble, écrin de l'harmonie du monde, ainsi sont les Iris sur un pont d'Ogata Korin. Peints au XVIII^e siècle en gerbes vertes sur fond d'or où vibrent le bleu et le noir, ces iris sont déjà ceux de Van Gogh et ceux de Monet. Aplats de couleurs, asymétrie, déplacement de la ligne d'horizon, cadrage sans profondeur sont caractéristiques des maîtres du paysage comme Hokusai et Hiroshige, acquis par les Impressionnistes. On retrouve leur influence dans le Bouquet de fleurs de Gauguin peint à Tahiti en 1897 et conservé à Marmottan, dans les bouquets de Redon ou de Caillebotte. Aucun peintre cependant n'ira aussi loin dans cette quête de la beauté que Monet. A Giverny, il s'affranchit de toute influence picturale pour revenir au jardin, un enclos de fleurs, « un tableau à même la nature », sa « première et vivante esquisse » selon le mot de Proust. Peintre et donc jardinier, Monet voit dans la variation des plantations et des fleurs une source

inépuisable de motifs, « pour peindre dans les mauvais jours ». Il cultive, herborise, thésaurise, commandant des fleurs aux plus grands pépiniéristes, rapportant des espèces rares de ses voyages, échangeant des boutures avec Caillebotte. Giverny, déclare-t-il, est « son plus beau chef d'œuvre ». Dans un paysage clos par le pont japonais, des allées d'arbres dessinent l'ombre tandis que l'eau accroche le mouvement et la lumière, fragmentant les iris et les nymphéas en touches de couleurs pures. Chrysanthèmes, fuchsias, hémérocailles et cerisiers japonais disent les heures et les saisons. Patience d'artiste... Pendant vingt-sept ans, Monet étudie sur le motif les infinies variations de cette pièce de nature et confie : « Ces paysages d'eau et de reflets sont devenus une obsession ». Et nous assistons dans le ravissement des sensations pures « au prodige des nymphéas ». Monet invente, détaché de toute référence « aux tapis de la mémoire ». L'unique projet est désormais de peindre les fleurs, avec candeur, avec bonheur, comme nous l'explique Degas dans Femme accoudée près d'un vase de fleurs. Le cadrage impose au regard le bouquet vif et désordonné tandis que le modèle, poussé hors du tableau, regarde ailleurs... »

Laurent Petitgirard, membre de la section de Composition musicale, dirigeait l'Orchestre Colonne. Photo Juliette Agnel



La Séance publique annuelle est l'occasion de la remise des nombreux prix et concours de l'Académie des Beaux-Arts. Photo Juliette Agnel

Exposition des pensionnaires de la Casa de Velazquez



En haut : Laurent Millet, Les derniers jours d'Emmanuel Kant. La nuée, 2007, tirage argentique.

Ci-dessus : Claire de Santa Coloma, La Reconquista #1, 2008, Peral.

Cette année encore, grâce à la générosité de Pierre Cardin, l'Académie des Beaux-Arts a accueilli à l'Espace Cardin, dans le Marais, l'exposition des jeunes artistes pensionnaires de la Casa de Velazquez dont le séjour va s'achever l'été prochain. C'est l'occasion de découvrir de nouveaux talents qui s'épanouissent grâce à ce séjour dans l'environnement privilégié que leur offre la Casa.

La Casa de Velazquez fête aujourd'hui ses quatre-vingts ans. Elle a l'impérieux besoin de se faire connaître et reconnaître, au-delà du cercle de ses anciens membres et de ses amis de toujours. C'est pourquoi, à la faveur des très importants travaux de mise en conformité et de modernisation de son bâtiment principal, qui vont entraver son fonctionnement à compter de l'automne prochain, elle va résolument développer toutes ses activités hors les murs, à Madrid, en Espagne, en France et ailleurs, avec le partenariat du Conseil Général de Loire-Atlantique, qui accueille depuis plusieurs années, à la Villa Lemot, une ample exposition des artistes sortants, et l'appui de l'Académie des Beaux-Arts qui lui apporte son précieux soutien, au fil des ans, des générations et des promotions, depuis sa fondation. C'est dans le cadre de collaborations institutionnelles aussi étroites et fécondes que les pensionnaires peuvent trouver un prolongement visible et durable à leurs travaux. ♦

Jean-Pierre Etievre,
Directeur de la Casa de Velazquez



Iris Fossier, Rome, Via Imperiali, 2008, encre et gouache sur papier marouflé sur toile.



Ci-dessus : Pauline Horovitz, Tentatives d'inventaire de tous les aliments remarquables ingurgités depuis ma naissance (Catalogue de traumatismes alimentaires et ode à la junk-food), 2009, court-métrage sur DCVPro et Super 8, 3'50.

“ Il est étonnant de constater combien la seule évocation de l'Espagne fait surgir dans l'inconscient ou dans la mémoire certaines visions mêlées de gloire et de sévérité, d'exubérance et de ferveur. En Espagne, la joie et la tristesse paraissent plus intenses, les émotions plus définitives, c'est un pays où la lumière aveugle et la chaleur fait suffoquer, où l'amour et la beauté font souvent mourir. Je me souviendrai toujours de l'éblouissement, de la symphonie de sensations que fut pour moi la découverte de ce pays et le tournant que ce séjour de deux ans représenta dans mon itinéraire d'artiste, à l'image de celui de mes compagnons d'alors, Jean Cardot ou Guy de Rougemont. Du sentiment d'étonnement que je ressentis également face au mystère émanant de ce pays et de ses habitants, de cette coexistence de traditions immémoriales et d'énergie vitale qui saisit le visiteur dès son arrivée. C'est l'une des raisons pour lesquelles je suis toujours intéressé par la manière dont les pensionnaires d'aujourd'hui utilisent cette parenthèse de temps et d'espace privilégiée, s'approprient l'esprit des lieux, en partant dans une quête éperdue d'images et de sensations, ou bien en approfondissant certains questionnements intérieurs grâce aux conditions matérielles exceptionnelles que leur apporte leur séjour. Dans les moments de crise et de doute, l'existence de tels endroits apparaît à la fois plus luxueuse et plus que jamais nécessaire, en nous rappelant que l'art est l'une des rares activités permettant à l'homme de se recentrer sur sa nécessité intérieure. Aussi notre Académie est-elle particulièrement fière de contribuer à la gestion de cet établissement unique qu'est la Casa de Velazquez et d'accompagner le cheminement artistique de ses pensionnaires. »

Arnaud d'Hauterives, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts

La Villa Ephrussi de Rothschild

La Villa Ephrussi de Rothschild et ses jardins dominent la presqu'île de Saint-Jean-Cap-Ferrat.
Photo C. Recoura / Culturespaces

« LES AMIS DE LA VILLA EPHRUSSI DE ROTHSCHILD »

LA MAGNIFIQUE VILLA EPHRUSSI DE ROTHSCHILD, à Saint-Jean-Cap-Ferrat, est l'une des propriétés de l'Académie des Beaux-Arts de l'Institut de France. Cette Villa est gérée pour le compte de l'Académie par la société « Culturespaces » ; l'Académie y est présente par le biais d'une association, « Les Amis de la Villa Ephrussi de Rothschild », longtemps présidée par son Secrétaire perpétuel, Arnaud d'Hauterives, et par le professeur François-Bernard Michel ensuite. Elle est animée par une Secrétaire générale, précédemment Marie-Thérèse Bonsignore et actuellement Michèle Galopin, entourée d'un Bureau et d'un Conseil d'Administration comprenant une vice-présidente, Sabina von Arx, une trésorière, Christine Blanchard et des attaché(e)s, Madeleine Destombe, Sarah Holford, Dominique de Seguin, Christiane Sol-Laporte, Amélia Tarzi-Seraj, Olivier Perpoint et Paul Sebah. L'objectif de l'association est de contribuer, dans la mesure de ses moyens de mécénat et de bénévolat, à l'entretien et à la restauration des œuvres d'art de la Villa. Les informations présentées ici permettront aux lecteurs, qui ne connaîtraient pas encore la Villa, de tout savoir (ou presque) sur ce haut lieu de la Côte d'Azur, l'un des fleurons du patrimoine de l'Académie.

François-Bernard Michel, membre de la section des Membres Libres

La fresque de Tiepolo une restauration dans les règles de l'art

Par **Nicolas Sainte Fare Garnot**, Conservateur des collections au Musée Jacquemart-André, conseiller auprès de l'Académie pour la restauration de la fresque

On connaît l'étonnante passion de Béatrice Ephrussi pour la Riviera et sa décision d'y construire une villa d'exception, la villa Ile-de-France à Saint-Jean-Cap-Ferrat dont la construction fut une aventure pharaonique. De ce choix sont issus des jardins de rêve, ceux du monde entier et une demeure en forme de patchwork inspirée par les différentes formes de l'architecture historique. On sait moins qu'elle abrite des collections « Rothschild » dont bien des éléments sont de la première qualité. On citera pour mémoire ses porcelaines exceptionnelles, de Vincennes comme de Sèvres, mais toutes appartenant à des services d'origine royale ou princière, des terres cuites de Clodion, de Marin et des meilleurs sculpteurs de l'école française du XVIII^e siècle, aussi bien que des éléments de mobilier, marqués par les plus grands ébénistes du faubourg Saint-Antoine, des tapis et des tapisseries issus des manufactures du roi et produites pour les demeures de la couronne, le château de Versailles en particulier. Une particularité de ce décor, marqué par le goût Rothschild, est également présente dans la villa, avec ses plafonds peints, provenant des palais les plus prestigieux de l'Italie et réalisés par des artistes de talent. Dans le salon Louis XVI, l'une de ces compositions peintes est reconnue comme l'œuvre de Gian Domenico Tiepolo. Depuis plusieurs années, son état inspire quelques inquiétudes et l'Association des Amis de la Villa Ephrussi a décidé d'en financer la restauration. C'est à un restaurateur italien, spécialiste du maître, qu'elle s'est adressée pour lui demander conseil. L'Académie a bien sûr appuyé ce dossier tout en recommandant la plus grande prudence. Une étude préalable a donc été diligentée afin de vérifier si les solutions techniques préconisées par ce dernier pouvaient être suivies. L'opération est en cours et si toutes les garanties sont apportées, la restauration pourra débuter. Elle doit commencer par le dépôt de la composition, peinture collée sur un parquet de bois, lui-même vissé dans la structure du plafond, puis elle sera transportée en Italie pour être reprise. Une nouvelle toile devrait être posée, plus solide que celle d'origine, avant d'être tendue sur châssis, et la couche picturale pourrait alors être restaurée, dégagée de ses nombreux repeints et retouchée là où l'original manque. On peut donc espérer qu'une fois l'accord de tous les acteurs culturels obtenu, l'entreprise pourrait s'engager. Dans quelques mois, les nombreux visiteurs de la villa pourraient donc bénéficier d'un salon Louis XVI entièrement restauré ! ♦

Une villa en activité

Tout au long de l'année, l'Association des Amis de la Villa Ephrussi de Rothschild organise des activités diverses : conférences, concerts, excursions ou voyages en France ou en Italie (récemment à Paris sur le thème des Trésors de l'Institut), qui ont pour but de faire connaître la Villa ou de permettre à ses membres d'établir des relations avec d'autres lieux d'art et de culture. Outre ces activités régulières, l'événement de l'année pour l'Association est le gala qui a lieu au mois de juillet et réunit des membres et des amis extérieurs. Cette année, grâce à cette soirée, et en particulier à une prestigieuse tombola offerte par de grands noms du luxe (Zegna, Hermès, Léonard, Erès etc.) et des artistes tels Moya ou Michel-Henry, les Amis sont parvenus à réunir les fonds nécessaires à la restauration de la toile marouflée de Giandomenico Tiepolo qui orne l'un des plafonds du salon Louis XVI, également en cours de restauration.





Les mécènes : une aide précieuse

Outre les cotisations des membres, les revenus des activités et les dons, l'Association dépend de la générosité de mécènes. Depuis 1961, autour du premier président Jean Cocteau, de nombreux mécènes ont contribué à l'entretien et à l'embellissement de la Villa et de ses jardins : on note déjà un « généreux don de Florence Jay Gould » dans le procès-verbal de l'Assemblée Générale de 1965. Un des membres fondateurs, Madame Gaube-Bertin, présidente durant de nombreuses années, a offert un piano pour les concerts dans le patio. C'est grâce à Ralf Winckelmann, vice-président de 1999 à sa disparition en 2003, qu'a été créé, en 1992, le Salon de Thé ; Ralf Winckelmann a aussi donné une collection de porcelaines allemandes de Meissen en complément de celle de la Villa, et il a entièrement financé la restauration de la chambre de la baronne en 2000. Depuis 2002, la banque Morgan Stanley PMW, à l'initiative de Sabina von Arx, vice-présidente des Amis depuis 2004, soutient fidèlement l'Association, en particulier lors de chaque gala annuel en réservant plusieurs tables de convives et en offrant un don. Monsieur Seiichiro Ujiie, Président de Nippon Television Network Corporation et associé étranger de l'Académie des Beaux-Arts, a offert la rénovation dans les règles de l'art du Jardin Japonais en 2002. La maison Chevalier Conservation, en 2005, a largement contribué aux frais de restauration de la tapisserie de la Manufacture royale des Gobelins, *Hommage de Bacchus à Ariane*. Enfin le Conseil Général des Alpes-Maritimes, sous l'égide de Docteur Alain Frère, apporte aussi un soutien répété et généreux. Mentionnons aussi le mécénat de longue date de Lydia Varsano et de Joséphine Tajan, qui toutes les deux manifestent régulièrement leur attachement fidèle à la Villa.

Une évolution décisive pour la Villa

L'association doit beaucoup à la précédente secrétaire générale, désormais secrétaire générale d'honneur, Marie-Thérèse Bonsignore. De retour en France après de nombreuses années passées à Londres avec sa famille, elle ouvre une galerie d'art à Villefranche-sur-Mer et s'intéresse très tôt à l'Association des Amis dont elle devient membre en 1991. Dès 1992, Marie-Thérèse Bonsignore, décrite par la présidente d'alors comme « une jeune femme charmante, dynamique, sympathique », s'occupera des relations publiques de l'Association et plus spécialement de ses activités. Prenant très à cœur ses nouvelles fonctions, elle s'emploie aussitôt à organiser des visites de musées à Nice, Monaco, Saint-Tropez et aussi un voyage à Montpellier. En 1993, toujours très appréciée pour « son talent, sa gentillesse et son efficacité », elle est nommée trésorière. Après la disparition prématurée d'Annette Bordeaux, Marie-Thérèse Bonsignore est élue en 2004 secrétaire générale et avec le soutien du conseil d'administration, elle contribue à accroître de façon notable le nombre d'adhérents et à mener à bien un grand nombre de projets de restauration dans la Villa. Le dernier en date constitue le point d'orgue de sa contribution : la restauration de la toile marouflée de Giandomenico Tiepolo, qui orne l'un des plafonds du salon Louis XVI. ♦



En haut : le salon Louis XVI, récemment restauré.

Photo C.Recoura / Culturespaces

Ci-dessus : la Villa au début du XX^e siècle. Photo DR

A droite : une des magnifiques vues offertes par la Villa. Photo DR





Une Villa, des projets...

Grâce aux efforts soutenus des Amis, depuis l'an 2000, de nombreux travaux de restauration ont été accomplis dans la Villa. Salon des porcelaines de Meissen, puis salon des Clodion en 2001, chambre dite du Baron en 2002, salons Boucher et Fragonard et chambre Directoire en 2002, tapisserie de la Manufacture royale des Gobelins *Hommage de Bacchus à Ariane* en 2005 et salon Louis XV en 2006/2007 ont été successivement restaurés.

L'hiver dernier, la partie rotonde de l'imposant salon Louis XVI a été magnifiquement rétablie dans sa splendeur d'origine par deux artistes de la région, Christian Le Guellec et Michel Buron ; l'éclairage a été amélioré, tentures, tapisseries et rideaux rafraîchis. Enfin, dès novembre, Christian Le Guellec et Michel Buron reviennent pour achever au cours des mois prochains l'embellissement du salon Louis XVI. En 2010, les Amis se consacrent à un projet plus modeste mais tout de même important, la remise en état de marche des pendules qui reposent, pour le moment silencieuses, sur consoles et commodes des diverses pièces de la Villa ! Un autre rêve des Amis, encore lointain, serait l'embellissement du plafond du patio, qui devrait représenter en réalité un ciel peint et donner l'illusion du plein air. Les projets ne manquent guère pour les années à venir... ♦



En haut : le salon Louis XVI.
Photo C.Recoura / Culturespaces

Ci-dessus : Béatrice de Rothschild, fille du baron Alphonse de Rothschild, qui épousera en 1883, à 19 ans, le banquier Maurice Ephrussi.
Photo DR

Prix & concours 2009

Par ses nombreux Prix et concours, l'Académie des Beaux-Arts s'attache à promouvoir et encourager la création artistique dans toutes ses expressions et veille à la défense du patrimoine culturel français.

Photo Juliette Agnel



Grâce à de nombreux legs et revenus de ses fondations et donations, l'Académie des Beaux-Arts distribue en 2009 un montant d'environ 520.000 euros de prix d'encouragement ou de consécration : plus de cinquante prix attribués à des artistes de toutes disciplines - peinture, sculpture, architecture, gravure, composition musicale, cinéma et audiovisuel, photographie - et de tous âges, ainsi qu'à des auteurs d'ouvrages consacrés à l'art.

L'Académie des Beaux-Arts distribue également de nombreuses bourses à de jeunes artistes des différentes disciplines représentées dans ses sections, auxquelles s'ajoutent des aides personnalisées, attribuées sur critères sociaux. L'intégralité de ces bourses et de ces aides représente un montant de 300.000 euros. L'Académie accompagne ainsi chaque année plus de cent artistes dans leur démarche de création, leur fournissant un revenu complémentaire et leur permettant de se lancer dans leur carrière.

Revenons sur les principaux Prix, décernés par l'Académie des Beaux-Arts en 2009, et qui furent remis lors de sa Séance publique annuelle du 18 novembre dernier, sous la coupole de l'Institut de France.



Les Prix de la Fondation Simone et Cino del Duca

La Fondation Simone et Cino del Duca, abritée sous l'égide de l'Institut de France depuis le décret du 25 janvier 2005, poursuit les missions et objectifs fixés par Simone del Duca, généreuse donatrice, décédée en mai 2004. À côté de nombreux grands prix internationaux, aides et subventions, trois grands prix de consécration sont décernés chaque année à des artistes par la Fondation Simone et Cino del Duca - Institut de France, sur proposition de l'Académie des Beaux-Arts : un prix de peinture doté d'un montant de 50.000 euros, un prix de sculpture doté d'un montant de 50.000 euros, et un prix de composition musicale également doté d'un montant de 50.000 euros.

De plus, la Fondation remet, toujours sur proposition de l'Académie des Beaux-Arts, des bourses pour récompenser de jeunes musiciens, pour un montant total annuel de 50.000 euros.

Le Prix de Peinture 2009 est attribué à **Ernest Pignon-Ernest**. Né en 1942 à Nice, Ernest Pignon-Ernest vit et travaille à Paris. Hanté par les ombres de Nagasaki et d'Hiroshima, il appose depuis trente ans des images peintes, dessinées, sérigraphiées sur les murs des cités, dans des cabines téléphoniques. Ces images se fondent dans l'architecture urbaine et sont acceptées par les populations qui les protègent de la dégradation.

« Au début il y a un lieu, un lieu de vie sur lequel je souhaite travailler. J'essaie d'en comprendre, d'en saisir à la fois tout ce qui s'y voit : l'espace, la lumière, les couleurs...

En haut, de gauche à droite : Charles Chaynes et Laurent Petitgirard, membres de la section de Composition musicale, Tristan Murail, Gilles Cantagrel, correspondant de l'Académie et Edith Canat de Chizy, membre de la section de Composition musicale. Photo Juliette Agnel

Page de droite, en haut : Raymond Mason, *La Foule illuminée*, 1985. Photo DR
Au centre : Ernest Pignon-Ernest, *Extases*, 7 portraits imaginés de grandes mystiques chrétiennes, 2008. Photo DR

En bas, gauche à droite : Tristan Murail, Aurélienne Brauner, Arnaud d'Hauterives, Secrétaire perpétuel, Karen Vourc'h et Ernest Pignon-Ernest. Photo Juliette Agnel

et, dans le même mouvement ce qui ne se voit pas, ne se voit plus : l'histoire, les souvenirs enfouis, la charge symbolique... Dans ce lieu réel saisi ainsi dans sa complexité, je viens inscrire un élément de fiction, une image. Cette insertion vise à la fois à faire du lieu un espace plastique et à en travailler la mémoire, en révéler, perturber, exacerber la symbolique... »

Le Prix de Composition musicale 2009 est attribué à **Tristan Murail**. Né en 1947, Tristan Murail est l'un des fondateurs et théoriciens de l'école dite « spectrale », mouvement majeur de la création musicale de la fin du XX^e siècle, s'appuyant sur la découverte de la nature du timbre musical et la composition du spectre. Actuellement titulaire de la chaire de Composition musicale de l'université de Columbia depuis 1997, il continue à participer au rayonnement de la musique française.

Parmi les traits caractéristiques d'une œuvre abondante et variée d'une soixantaine d'opus, il faut noter la poésie suggestive des titres et des contenus, ainsi que l'usage audacieux des technologies les plus modernes, guitares électriques et synthétiseurs se mêlant à des instruments plus classiques.

Parmi ses œuvres les plus marquantes peuvent être citées *Gondwana* pour orchestre, *Mémoire / érosion* pour petit ensemble, *Territoires de l'oubli* pour piano.

Le Prix de Sculpture 2009 est attribué à **Raymond Mason**. Né en 1922 à Birmingham, Raymond Mason s'installe en 1946 à Paris. En 1952, son premier bas-relief *L'homme dans la rue* marque le début de son œuvre, caractérisée par la couleur et la représentation de l'humain. Ses grandes compositions humaines, pouvant représenter jusqu'à 99 personnages sculptés, participent d'une sculpture « symphonique » qui relie les êtres et les choses pour en faire une même totalité. En 1982, le London Arts Council présente la première rétrospective de son œuvre, avant le Centre Pompidou en 1985 puis le musée Maillol en 2000.

Les Prix de Musique 2009 sont partagés entre **Aurélienne Brauner**, **David Guerrier**, **Antoine Tamestit** et **Karen Vourc'h**. ♦





Le Grand Prix d'Architecture

Créé en 1975, le concours est ouvert à tous les architectes et étudiants en architecture, ressortissants ou non de la Communauté européenne, n'ayant pas dépassé l'âge de 35 ans au 1^{er} janvier 2009. Entièrement organisé par l'Académie, il comporte notamment une épreuve de mise en loge où les candidats travaillent, sans contact avec l'extérieur, pendant 20 heures.

Il est doté de trois prix : le **Grand Prix** et **Prix Charles Abella**, 25.000 euros, le **Deuxième Prix** et **Prix André Arfvidson**, 10.000 euros et le **Troisième Prix** et **Prix Paul Arfvidson**, 5.000 euros.

Le thème du concours du Grand Prix d'Architecture 2009 était : « Le Nouvel Etablissement Humain - Application sur la ville d'Arles ». Il traitait de l'extension de la ville d'Arles, venant clore un cycle de trois ans - territoire à imaginer en 2007, greffe d'un nouveau territoire avec la ville existante en 2008 - initié par Claude Parent et Michel Folliasson, membres de la section d'Architecture et présidents du jury. Avec ce cycle, l'Académie des Beaux-Arts entend contribuer à la réflexion sur le devenir des villes contemporaines en posant d'abord la question des nouveaux territoires puis celle de la greffe avec l'existant.

Grand Prix et Prix Charles Abella : **Aleksandar Jankovic**, 33 ans, Serbe, diplômé de l'Université de Belgrade (2003). Depuis mars 2006, il exerce à Paris au sein de l'atelier Aleksandar Jankovic Atelier d'Architecture.

Il travaille en collaboration avec d'autres architectes (Jean Nouvel & Brigitte Metra pour la Philharmonie...)



En haut : projet de Vinciane Albrecht, Deuxième Prix (Prix André Arfvidson). Au centre : projet d'Aleksandar Jankovic, Grand Prix (Prix Charles Abella). En bas : les lauréats Vinciane Albrecht, Ruifeng Liu et Aleksandar Jankovic, entourant Michel Folliasson, architecte membre de l'Académie et président du jury. Photos Brigitte Eymann

après avoir travaillé au sein d'agences de grande notoriété : Architecture Studio, Renzo Piano, etc.

Deuxième Prix et Prix André Arfvidson : **Vinciane Albrecht**, 29 ans, Française, diplômée de l'Ecole Paris-Malaquais (2007). Durant ses études, elle a travaillé dans diverses agences, notamment au sein de l'agence Ducharme comme chef de projet, avant d'intégrer l'agence Eric Lapiere où elle travaille notamment sur des projets de logements.

Troisième Prix et Prix Paul Arfvidson : **Ruifeng Liu**, 31 ans, Chinois, diplômé avec mention très bien de Paris La Villette (2007) après avoir obtenu plusieurs diplômes en Chine. Son travail a été récompensé par plusieurs prix, notamment le 3^e prix du concours Architecture et Acier. Après une expérience à Beijing, il exerce dans diverses agences à Paris et travaille depuis un an chez Architecture Studio. ♦



Le Prix de Photographie

Du 28 octobre au 22 novembre 2009 a eu lieu Salle Comtesse de Caen l'exposition de Jean-François Spricigo, deuxième lauréat du Prix de Photographie de l'Académie des Beaux-Arts créé en 2007. Intitulée *anima*, cette exposition a dévoilé à travers une soixantaine de photographies en noir et blanc l'exploration sensible et mystérieuse du monde animal menée par le jeune photographe.

Il s'agissait de la deuxième exposition consacrée à la photographie à l'Académie des Beaux-Arts, organisée grâce au soutien de la société Fimalac dirigée par Marc Ladreit de Lacharrière, membre de l'Académie. Un hors-série de la *Revue des Deux Mondes* réunissant les textes d'Arnaud d'Hauterives, Marc Ladreit de Lacharrière, Robert Delpire, Anne Biroleau, Marcel Moreau et Jean-François Spricigo a été publié à cette occasion.

Au cours du vernissage, le mercredi 28 octobre 2009, a également été proclamé en présence du jury et de nombreuses personnalités du monde de la photographie le lauréat du Prix 2009, **Thibaut Cuisset**.

En haut : l'exposition des œuvres de Jean-François Spricigo, lauréat du Prix 2008, dans la Salle Comtesse de Caen, à l'Institut de France.

A droite : Jean-François Spricigo, Marc Ladreit de Lacharrière, membre libre, Thibaut Cuisset, lauréat du Prix 2009, le Secrétaire perpétuel Arnaud d'Hauterives, Yann Arthus-Bertrand et Lucien Clergue, membres de la section de Photographie. Photos Laurent Stimus



Le Prix Liliane Bettencourt pour le Chant Choral

Créé en 1989 par Liliane Bettencourt et son époux, André Bettencourt, ancien Ministre, membre de l'Académie des Beaux-Arts décédé en 2007, le Prix Liliane Bettencourt pour le Chant Choral, doté de 40.000 euros, a pour ambition de contribuer au rayonnement de cette discipline artistique et d'aider les lauréats à progresser en leur offrant de meilleures conditions de travail et un public élargi.

Le Prix Liliane Bettencourt pour le Chant Choral 2009 a été décerné à l'**Ensemble vocal Aedes**.

L'Ensemble vocal Aedes, fondé en 2005 par Mathieu Romano et composé de seize chanteurs, a pour vocation d'interpréter les œuvres de musique polyphonique de la Renaissance à nos jours. Il a déjà inscrit à son répertoire plusieurs cycles a capella ainsi qu'une série d'opus de musique sacrée du XVII^e au XX^e siècle, notamment d'Helmut Wolf, Benjamin Britten et Francis Poulenc. La musique et la création contemporaines tiennent également une place essentielle dans les activités de l'ensemble. En janvier 2007, Aedes a ainsi enregistré les chœurs de *La Villa des morts*, opéra du jeune compositeur Aurélien Dumont et présenté en 2008 une commande faite au compositeur Philippe Hersant. Depuis avril 2008, il est en résidence à la Fondation Singer-Polignac. Fortement ancré en Bourgogne, Aedes y développe des actions de partenariats permettant de contribuer au développement de la pratique du chant choral dans les milieux amateurs et auprès des enfants. ♦

En haut : l'Ensemble vocal Aedes, lors de sa prestation au cours de la Séance publique annuelle de l'Académie, entourant Armand de Boissière, Secrétaire général de la Fondation Bettencourt-Schueller et Hedwige Sautereau, responsable du mécénat culturel.

Photo Hermine Videau-Sorbier



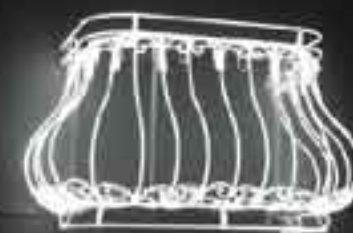
Les Prix Pierre Cardin

En 1993, Pierre Cardin, membre de l'Académie des Beaux-Arts (section des Membres Libres) a créé cinq prix annuels de 7.623 euros chacun, décernés à un peintre, un sculpteur, un architecte, un graveur, un compositeur, sur proposition des sections de l'Académie concernées. Le Prix Pierre Cardin de Peinture 2009 est décerné à **Marco Welk**. Né en 1969 en Yougoslavie, Marco Welk vit et travaille à Paris. Il est diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris. Le Prix Pierre Cardin de Sculpture 2009 est décerné à **Perrine Lievens**. Née en 1981, Perrine Lievens vit et travaille à Paris. Diplômée de l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts, Perrine Lievens a reçu de nombreux prix : Prix Japan Traffic, Prix Jeunes créateurs LVMH, Prix Jeune talent Hiscox, et a été en résidence d'artiste à la Cité internationale des arts (Paris) en 2007.

Le Prix Pierre Cardin d'Architecture 2009 est décerné à **Vinciane Albrecht**, 29 ans, diplômée de l'Ecole Paris-Malaquais (2007).

Le Prix Pierre Cardin de Gravure 2009 est décerné à **Alexandre Herrou**. Né en 1984, Alexandre Herrou vit et travaille à Paris. Diplômé de l'école Estienne en 2008, il a depuis travaillé à l'Atelier Eric Seydoux et à l'imprimerie ARTE Maeght Editeur.

Le Prix Pierre Cardin de Composition Musicale 2009 est décerné à **Raphaël Cendo**. Né en 1975, Raphaël Cendo est diplômé du Conservatoire National Supérieur de Paris. Après avoir étudié le piano, il suit les cours de composition de l'Ecole normale de musique de Paris dans la classe de Yoshihisa Taïra où il obtient son diplôme de composition en 2000. Il a également reçu l'enseignement de Brian Ferneyhough, Fausto Romitelli et Philippe Manoury. En juillet 2004, sa pièce *Pulsing Crash* pour quinze musiciens a été créée par l'Ensemble Intercontemporain à l'Arsenal de Metz, sous la direction de Peter Rundel. Depuis 2008, il enseigne la composition au conservatoire de Nanterre. Ses œuvres sont publiées aux éditions Gérard Billaudot. ♦



En haut : Marco Welk, Perrine Lievens et Alexandre Herrou entourent Yves Millecamps, membre de la section de Peinture, qui représentait son confrère Pierre Cardin auprès des lauréats. Photo Juliette Agnel

Ci-dessus : œuvre de Perrine Lievens pour l'exposition « Chhttt... Le merveilleux dans l'art contemporain » au CRAC Alsace, en 2009. Photo DR

Le Prix Nahed Ojeh

Attribué pour la troisième année, ce Prix d'un montant de 15.000 euros créé par Nahed Ojeh, correspondante de l'Académie des Beaux-Arts, récompense l'œuvre d'un graveur confirmé. Il est décerné en 2009 à **Pierre Collin**.

Pierre Collin est né en 1956 à Paris. Il vit et travaille à Conleau. Son œuvre se situe au croisement de la gravure et de la bande dessinée. Depuis les années 1980, sorti de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, l'artiste puise son inspiration dans les choses les plus banales de son quotidien, tout en procédant par séries thématiques : portraits de ses proches, paysages familiers ou intérieurs d'ateliers. Admirateur des Maîtres anciens (Rembrandt, Piranèse, Goya), mais aussi de Hopper, Caillebotte, influencé également dès sa jeunesse par des grands noms de la bande dessinée (Chaval, Willem, Tardi), Pierre Collin fait naître des images complexes, aux contrastes violents, obsédées par les ombres, mais où la lumière semble toujours vouloir pénétrer avec force. ♦



En haut : Arnaud d'Hauterives, Secrétaire perpétuel, Pierre Collin et Erik Desmazières, membre de la section de Gravure. Photo Juliette Agnel

Ci-contre : Pierre Collin, Sol y sombre V, la mélancolie aux assiettes, 2007, eau-forte.



Le Prix François-Victor Noury

Le Prix François-Victor Noury est un prix de l'Institut de France décerné sur proposition de la section des Créations artistiques dans le Cinéma et l'Audiovisuel de l'Académie des Beaux-Arts. D'un montant de 20.000 euros, il récompense un cinéaste. Il est décerné pour l'année 2009 à **Rémi Bezançon**, réalisateur et scénariste français. Né le 25 mars 1971 à Paris, il a étudié à l'Ecole du Louvre et à l'Ecole Supérieure de Réalisation Audiovisuelle - ESRA (Paris).

Après *Ma vie en l'air* réalisé en 2005, son second long métrage *Le premier jour du reste de ta vie* a été nominé dans huit catégories aux Césars 2009 (Meilleur Film, Meilleur réalisateur, Meilleur scénario original, Meilleur Acteur, Meilleur Espoir Masculin, Meilleur Espoir Féminin, Meilleure Musique de Film et Meilleur Montage). Le film en a remporté trois : Les deux Espoirs et le meilleur montage. ♦



En haut : Rémi Bezançon et Régis Wargnier, membre de la section des Créations artistiques dans le Cinéma et l'Audiovisuel. Photo Juliette Agnel

Ci-dessus : sur le tournage de *Le premier jour du reste de ta vie*, avec notamment, Jacques Gamblin. Photo DR

Prix & concours

Ci-dessous : François-Xavier de Sambucy de Sorgue et Jean-Pierre Grivory, membres du jury du Prix du Cercle Montherlant, entourent Fabrice Hadjadj. Photo Juliette Agnel



Le Prix du Cercle Montherlant

Le Prix du Cercle Montherlant - Académie des Beaux-Arts, créé en 2002, récompense chaque année l'auteur d'un livre d'art composé en langue française. L'appréciation du jury repose sur une appréhension globale (éditoriale, illustrative et rédactionnelle) des ouvrages consacrés à l'art, sous son acception la plus large - disciplines ou objets artistiques, études thématiques, monographies, etc. D'un montant de 10.000 euros, il est entièrement financé par Jean-Pierre Grivory, Président Directeur Général de la Société « Parfums Salvador Dali ».

Le Prix du Cercle Montherlant - Académie des Beaux-Arts 2009 est attribué à *L'Agneau mystique, le retable des frères Van Eyck*, de **Fabrice Hadjadj**, photographies de **Paul Maeyaert**, paru aux éditions de L'Œuvre.

L'Agneau mystique, polyptique de Jan Van Eyck réalisé au XV^e siècle et conservé dans la cathédrale Saint-Bavon de Gand en Belgique, est peut-être le plus grand chef-d'œuvre de la peinture flamande. Fabrice Hadjadj en livre un commentaire poétique à la fois érudit et accessible qui permet de redécouvrir cette œuvre universelle de manière inédite. Fabrice Hadjadj, professeur agrégé de philosophie en faculté et au séminaire de Toulon, dramaturge, est également l'auteur d'essais comme *Réussir sa mort* ou *La profondeur des sexes*. ♦



Prix & concours



Le Prix de Bibliophilie Jean Lurçat

Le Prix Jean Lurçat est un prix de bibliophilie créé en 2005 à l'initiative de Simone Lurçat, disparue en mars dernier, à la mémoire de son époux Jean Lurçat (1892-1966), membre de l'Académie des Beaux-Arts, peintre, rénovateur de l'art de la tapisserie, mais également poète et auteur d'ouvrages de bibliophilie. Il est doté d'un montant de 7.500 euros et récompense chaque année un peintre ou un graveur ayant illustré un ouvrage original et récent de bibliophilie. Il s'agit du seul Grand Prix de bibliophilie en France. Cette année, le jury était composé d'Arnaud d'Hauterives et de Jean Bonna, Jean Cortot, Erik Desmazières, Guy de Rougemont et Angelo Rinaldi.

Le Prix Jean Lurçat 2009 a été attribué à l'ouvrage *Séquelle*, texte de **Jean Tardieu**, gravures en taille douce de **Petr Herel**, ouvrage élaboré et imprimé au sein de la Zone Opaque pour La Librairie Nicaise. En 1978, à la lecture de Borges, le graveur Petr Herel réalise dix gravures, dix eaux-fortes emplies de personnages chimériques et fantasmatiques. Jean Tardieu les vit, au hasard d'un atelier et s'en inspira pour élaborer le texte *Lettre à un graveur visionnaire*. Trente ans plus tard, travaillés par le temps lui-même, les gravures et leur texte se rencontrent enfin sous l'égide de la librairie Nicaise pour *Séquelle*.

Préfacé par Frédérique Martin-Scherer, cet ouvrage s'impose comme un véritable manifeste éditorial, qui tend à marquer à la fois une rupture esthétique et architecturale en matière de bibliophilie. La Zone opaque en a assuré l'élaboration et l'impression pour Pierre Walusinski et la librairie Nicaise. Petr Herel est né en 1943 en Tchécoslovaquie. Il vit et travaille en Australie. ♦



En haut : Arnaud d'Hauterives, Secrétaire perpétuel, Petr Herel et Erik Desmazières, membre de la section de Gravure. Photo Juliette Agnel





Prix d'ouvrages

Prix Bernier, attribué à **Jean-Jacques Lefrère** pour son ouvrage *Lautréamont* (Éditions Flammarion) et à **Gérard Condé** pour son ouvrage *Charles Gounod* (Éditions Fayard).

Prix Paul Marmottan, attribué à *Papiers peints, inspirations et tendances* de **Carolle Thibaut-Pomerantz** (Éditions Flammarion).

Prix Bordin, attribué à *Charles Lopicque, le dérangeur*, ouvrage collectif réalisé sous la direction de **Philippe Bouchet** (Éditions Thalia).

Prix Debrousse-Gas-Forestier, attribué à *Monstres de Pierre, Gargouilles, diabolins et autres créatures* de **Jean-Louis Fischer** (textes) et **David Bordes** (photographies) (Éditions Erema).

Prix Kastner-Boursault, attribué à l'ouvrage traduit du russe, présenté et annoté par **André Lischke**, Nikolaï Rimski-Korsakov, *Chronique de ma vie musicale* (éditions Fayard).

Prix Thorlet, attribué à l'ouvrage de **Cecilia Bione**, *Centres culturels, architectures 1990-2011* (éditions Actes Sud).

Prix Georges Coulon, Sculpture : **Etienne Fouchet** | **Prix Commandant Paul-Louis Weiller**, Sculpture : **Francesco Marino di Teana** | **Prix de dessin de l'Académie des**

Beaux-Arts (Fondation Pierre David-Weill) 2008 : Premier Prix : **Maria-Anna Delgado** ; Deuxième Prix : **Yoan Beliard** ; Troisième Prix : **Sullivan Goba-Blé**. **2009** : Premier Prix : **Mathilde Le Cabellec** ; Deuxième Prix : **Agathe Pitié** ; Troisième Prix : **Claire Moullart de Torcy** | **Prix René Dumesnil**, Composition musicale : **Ivo Malec** | **Grand Prix d'Orgue Jean-Louis Florentz de l'Académie des Beaux-Arts** (dans le cadre du Printemps des Orgues du Maine et Loire) : **Louis-Noël Bestion de Camboulas** | **Prix Françoise Abella**, Architecture, partagé entre **Silvia Berselli**, **Marie Brinon** et **Marie Richard** | **Prix Dumas-Millier**, Sculpture : **Marie Gagnot** | **Prix André Caplet**, Composition musicale : **Benjamin de la Fuente** | **Prix Paul-Louis Weiller**, Peinture : **Jacques Birr** ; Sculpture : **Emmanuel Comtet** | **Prix Georges Wildenstein**, décernés aux pensionnaires artistes, boursiers de l'Etat, ayant achevé leur séjour à la Casa de Velazquez en 2009 : **Iris Fossier**, **Pauline Horovitz**, **Claire de Santa Coloma**, **Denis Chevallier**, **Laurent Millet** (voir pages 8-9).

Distinction

Yann Arthus-Bertrand a été promu Officier dans l'Ordre de la Légion d'Honneur.

Elections

Lors de sa séance plénière du 21 octobre 2009, l'Académie des Beaux-Arts a élu des membres correspondants dans différentes sections ;

Dans la section de Peinture : **Marco Del Re**, élu au siège d'Henri-André Martin.

Dans la section de Sculpture : **Michèle Salmon**, élue au siège de Jacques Treffel, et **Didier Bernheim**, élu au siège de Jean Pappas.

Dans la section d'Architecture : **François Chaslin**, élu au siège de Paul de Noyers, et **Philippe Tretiack**, élu au siège de Paul Maymont.

Dans la section des correspondants libres : **Hervé de Fontmichel**, élu au siège de Seiichiro Ujiie et **Xavier Patier**, élu au siège de Jean Rollin.

Dans la section des Créations artistiques dans le Cinéma et l'Audiovisuel : **Hend Sabri**, élue au siège de Pierre Granville, **Leonor Silveira**, élue au siège de Pierre Sciclounoff, **Darius Khondji**, élu au siège de Henri Alekan, **Gabriella Pescucci**, élue au siège de Max Douy, **Raoul Coutard**, élu au siège de Ingmar Bergman, et **Jean-Pierre Sauvaire**, élu au siège de Florence Van der Kemp.

Dans la section de Photographie : **Agnès de Gouvion Saint-Cyr** et **Bernard Perrine**, tous deux élus aux sièges créés par décret du 10 mai 2005. ♦



Marco Del Re, décor de piano créé pour les Pianos Pleyel, rappel des fresques réalisées pour le nouveau foyer de la Salle Pleyel. Photo DR

PUBLICATION

Louis Jouvet, un apprentissage d'artiste exemplaire

Par Paul-Louis Mignon, correspondant de l'Académie des Beaux-Arts

Louis Jouvet, « un homme de science du théâtre », a dit le peintre Christian Bérard, avec qui il inventa un décor devenu mythique pour *L'Ecole des femmes*. Du théâtre amateur de ses vingt ans, il y a juste un siècle, à la régie générale du Vieux-Colombier de Jacques Copeau et la révélation de son génie de comédien, le livre de Paul-Louis Mignon, *Louis Jouvet, les années d'apprentissage* (Editions de l'Amandier), découvre comment son art s'est formé, précisé, approfondi, totalement maîtrisé, pour atteindre à la vertu d'une science. ♦

Ci-dessus : Louis Jouvet dans Quai des Orfèvres, réalisé par Henri-Georges Clouzot en 1947. Photo DR

Sable
et eau.
Comme au
commencement,
comme à la fin,
sable et eau.
Et au milieu
l'être humain...

Nouakchott
28 mars 1993

Hommage à l'eau

L'Académie des Beaux-Arts a accueilli en octobre dernier l'exposition « Hommage à l'eau », présentant l'œuvre poétique de l'humaniste Federico Mayor Zaragoza et les sculptures de l'artiste d'Abelardo Espejo Tramblin.

Hommage à l'eau » a réuni pour la première fois deux hommes de la paix, deux poètes et créateurs, associant une sélection de 28 poèmes de Federico Mayor Zaragoza aux 28 sculptures d'Abelardo Espejo Tramblin, symboles d'espérance sur le thème de l'eau. Avec leurs mots écrits ou sculptés, les deux artistes souhaitent « crier pour la liberté, la tolérance, l'union des cultures, l'eau qui nous donne la vie et la paix ». Federico Mayor Zaragoza, né en 1934 à Barcelone, fut directeur général de l'UNESCO de 1987 à 1999 où il développa, entre autres, le programme pour la Culture de Paix. Il soutint l'initiative qui aboutit le 10 novembre 1998 à la proclamation par l'Assemblée générale des Nations-Unies des années 2001-2010 « Décennie Internationale pour la promotion d'une Culture de la Non-violence et de la Paix au profit des enfants du monde ». Il préside actuellement la Fondation espagnole « Culture de Paix ». Abelardo Espejo Tramblin, né en 1947 à Jaen en Espagne, se consacre à la sculpture depuis 1978. Son œuvre, aux titres évocateurs, avec une tendance à l'abstraction, tient toujours compte de l'être humain. Sa sculpture *Liberté* a été choisie par l'UNESCO en 1993 comme symbole de la rencontre internationale « La Paix, le jour d'après ». ♦

En haut : Liberté, sculpture d'Abelardo Espejo Tramblin
et poème de Federico Mayor Zaragoza, 1993. Photo DR



Cette déambulation à travers les représentations de l'Orient reprend quatre des thèmes les plus courants du discours orientaliste : l'exotisme, le regard ethnographique, l'érotisme et la perspective historique. L'exposition se termine sur un phénomène particulièrement surprenant, celui de l'orientalisme ottoman et turc, c'est-à-dire la reprise de certains clichés orientalistes par ceux-là même que cette idéologie prenait pour cible.

L'attrait de l'exotisme

Dans l'imaginaire occidental, et ce pendant des siècles, l'Orient est avant tout une destination, un endroit lointain et différent que de nombreux auteurs et voyageurs se succédant sur les routes du Levant tenteront de comprendre et de décrire par des textes qui attisent la curiosité d'un public de plus en plus avide de connaissance et de dépaysement.

Vers la fin du XIX^e siècle, l'émergence en Occident d'une société de consommation contribue grandement à la transformation de l'Orient en un produit de plus en plus accessible au grand public.

L'Orient devient ainsi de plus en plus présent dans les romans et dans la littérature de voyage, dans les salons et dans les objets du quotidien, tandis que l'effet combiné des changements révolutionnaires survenus dans les transports et de l'emprise coloniale sur le pourtour méditerranéen le rendent accessible à un nombre sans cesse croissant de visiteurs.

La curiosité ethnographique

L'intérêt pour l'exotisme et le dépaysement s'accompagne le plus souvent d'une curiosité, voire d'une fascination, pour les personnages qui meublent les scènes et les paysages orientaux, réels ou imaginaires. Des « sauvages » exhibés lors des grandes expositions ou dans de véritables zoos humains aux « indigènes » intégrés dans les parcours touristiques, l'élément humain répond souvent à une curiosité malsaine et confirme



Consommer l'Orient

Dans le cadre de la Saison de la Turquie en France, cette exposition originale regroupe un grand nombre d'objets conçus pour présenter, définir, expliquer, apprivoiser ou caricaturer un Orient à l'attention du public occidental.

l'homme occidental dans son sentiment de supériorité, mais il contribue aussi, beaucoup plus innocemment, à donner une touche d'authenticité ou à assouvir une certaine envie de connaître et de comprendre l'Autre.

Frissons érotiques

Depuis le Moyen-âge, l'Occident s'est interrogé sur la sexualité orientale, généralement jugée différente, parfois même menaçante. Harems et odalisques, polygamie et homosexualité, les sujets ne manquent pas pour nourrir une curiosité et une fascination qui souvent ne font que cacher une anxiété concernant les mœurs sexuelles occidentales.

Projection de tabous, assouvissement de fantasmes, fascination sincère pour un monde inaccessible, quelle que soit leur motivation, l'intérêt des Occidentaux ne cessera de croître jusqu'à constituer, au XIX^e siècle, un des leitmotivs les plus puissants de l'orientalisme.

En quête d'histoire

La passion occidentale pour l'Orient s'accompagne souvent du besoin de fournir un contexte et une dimension historiques aux visions créées. Parfois, il s'agit d'un désir plus ou moins explicite de s'appropriier ces terres lointaines en rappelant l'origine judéo-chrétienne ou gréco-romaine : Palestine biblique, sites grecs ou croisés du Levant, héritage

romain en Cyrénaïque... Le plus souvent, toutefois, c'est simplement l'idée que l'Orient est figé dans le temps, intemporel, qui permet de faire ce rapprochement. Dès lors, tout voyage en Orient devient un voyage dans le passé, dans un monde que domine la tradition et qui n'a pas d'autre futur que l'occidentalisation.

Le cas turc

Dernier volet de l'exposition, le cas ottoman et turc relève un paradoxe apparent : l'Empire ottoman et, plus tard, la Turquie reprennent souvent à leur compte certains des clichés orientalistes qui les prennent pour cible. Si cet « orientalisme oriental » surprend, il n'en est pas moins logique dans un contexte d'occidentalisation. En acceptant la supériorité de l'Occident, les Ottomans et les Turcs sont tentés de se « blanchir » en rejetant sur ceux qu'ils considèrent plus orientaux qu'eux les stigmates de l'orientalisme. Il en résulte une idéologie hybride qui s'invente des catégories orientales : l'Arabe, le nomade, le dévot, le Kurde, le paysan... Le phénomène ne fait que s'accroître sous la République dont le discours moderniste et laïque est fortement empreint d'orientalisme, tandis que la demande touristique et la redécouverte du passé légitiment un retour progressif à des formes et traditions orientales. ♦

Jusqu'au 26 février, de 11h à 18h, fermé le lundi
Salle Comtesse de Caen ~ 27, Quai de Conti, Paris 6^e

En haut, à gauche : Gilbert Holland, affiche publicitaire.
Ci-dessus : publicité pour les savons « La Perle du Sérail ».

La scène des arts plastiques en France aujourd'hui : Etat, perspectives et dimension internationale

Par Evrard Didier, Président du Conseil d'Administration de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris

Comment pouvons-nous valablement juger de la situation actuelle des arts plastiques dans notre pays ? A cet égard, que ce soit :

- l'avis d'un grand nombre d'experts, de professionnels publics ou privés, qui déclarent assister depuis quelque temps à un renouveau de notre création contemporaine,
 - la capacité d'innovation et le foisonnement qui caractérisent notre scène artistique,
 - la reconnaissance par la critique ou les médias,
 - ou même encore l'influence de l'art contemporain sur notre vie quotidienne, notre environnement culturel et l'architecture qui nous entourent,
- à l'aune de ces critères, tout concourt à nous faire admettre que la scène artistique française est aujourd'hui riche, active et bien vivante.

Et pourtant, malgré ce constat positif, la création artistique en France continue de souffrir d'un déficit de visibilité dans notre pays et surtout à l'international, et a perdu beaucoup de son influence depuis 1950 sur la création étrangère.

Nous devons nous rendre à l'évidence que, malgré sa vitalité, il existe bien des raisons spécifiques à la France qui nous ont empêchés de soutenir, de promouvoir, et de faire reconnaître notre art comme il le mériterait.

Face à cette difficulté de nous faire reconnaître, devons-nous pour autant nous replier, « ayant largement acquis le droit au repos et même au recul salutaire », comme l'écrit Marc Fumaroli ? Est-il glorieux de rester invisible, et devons-nous nous recentrer sur la seule conservation de notre patrimoine, à l'abri de la ligne Maginot de notre exception culturelle ?

Evoluant aujourd'hui dans une mutation profonde d'une société de la consommation vers une société de la culture, de l'ère du vide à l'ère du signe, l'art, la création plastique connaissent un engouement croissant qui n'est pas phénomène de mode : l'ouverture à l'art contemporain dans une relation nouvelle avec le public, la fréquentation en hausse des musées, dont le nombre se multiplie, le succès grandissant des expositions, festivals, biennales confirment cette tendance essentielle.

Active et bien vivante... Et cependant, la création artistique française continue de souffrir d'un déficit de visibilité, particulièrement à l'étranger. Il s'agit aujourd'hui de refaire de Paris un des centres mondiaux d'art et de culture dans un monde multipolaire. Extraits.

Serait-ce le moment de nous abstenir et de ne pas vouloir saisir la chance de refaire de Paris non pas le centre, mais un des centres mondiaux d'art et de culture dans un monde multipolaire ? Comment ne pas voir qu'après le règne de la société industrielle puis de la société financière, où les Anglo-Saxons ont plus particulièrement brillé, la société culturelle en gestation donne à notre pays, bénéficiant d'un patrimoine, d'une image, et d'institutions culturelles incomparables, une opportunité rare de jouer à nouveau un rôle majeur, qui viendrait stimuler en retour un intérêt de l'étranger pour notre création ?

Il n'y a pas de rayonnement complet d'un pays sans dimension culturelle, particulièrement au moment où le « soft power » – le pouvoir de la séduction – remplace progressivement le « hard power » dans le monde ...

Que devons-nous faire ? Surtout, il nous faut *montrer*. A cet égard, le projet récemment lancé de la Cité de la création contemporaine au Palais de Tokyo, à côté du site de création contemporaine existant, donnera, aboutissement du projet remarquable défendu par Olivier Kaeppelin, Délégué aux Arts Plastiques, une forte visibilité en France à notre création, condition indispensable de sa reconnaissance à l'étranger.

La projection à l'international est l'autre priorité pour redonner à notre art la place qui lui revient dans le monde.

L'un des vecteurs essentiels est le développement de nos musées à l'international pour exposer, faire connaître notre art moderne et contemporain, entre autres. La route de l'international est ouverte, comme le Louvre nous le montre à Abu Dhabi, pour nos institutions culturelles, y compris pour les Ecoles d'Art. ♦

Grande salle des séances, le 7 octobre 2009

Ci-contre : Jean Nouvel, projet pour le futur musée Le Louvre - Abu Dhabi qui devrait voir le jour en 2013.

On a même pu dire que 1937 est l'année de naissance de la muséologie. En tous les cas, Georges-Henri Rivière a exercé alors une influence déterminante sur la conception même du dispositif muséal pour ce qui concerne les collections ethnographiques de Chaillot, et l'application de cette doctrine aux musées d'art ne manqua pas de susciter une vive controverse. Comme l'écrit Francine Ndjaye, la doctrine de Rivière peut se résumer à ceci : « présenter l'objet n'a de signification que dans l'évocation de son contexte historique et sociologique ». Mais si le document ethnographique doit effectivement être considéré comme un témoin de l'activité sociale à un moment donné de son histoire, l'œuvre d'art ne saurait être réduite à ce statut de document socio-historique. [...]

L'exposition Van Gogh de 1937 est due à René Huyghe, avec la collaboration de Michel Florisoone et de John Rewald. Huyghe, alors jeune conservateur du Louvre, s'est engagé avec un enthousiasme entier, que révèlent certaines de ses prises de position, dans cette exposition d'un genre nouveau : en effet, dans la salle 4 du premier étage, on montrait des « Documents sur la vie et la pensée de Van Gogh ». Des cartes rappellent les voyages de l'artiste, des panneaux récapitulent son œuvre conformément aux grands thèmes de l'exposition. C'est la première fois que des textes à grands caractères apparaissent dans une exposition d'art – ils sont dus à Mazenod avec la collaboration des Arts et Métiers graphiques. [...]

Bien que le nombre et l'emplacement des panneaux didactiques fussent relativement discrets, leur seule présence évoquait les expositions d'avant-garde qui faisaient une large place aux slogans et aux mots d'ordre – celles des futuristes, des dadaïstes ou des surréalistes – et incitaient la majorité des commentateurs à considérer que « les inscriptions souvent un peu primaires (...) rappellent le slogan, les graphismes ou les statistiques mis à la mode par les expositions démonstratives de l'URSS ou de l'Italie » (Raymond Cogniat, *Beaux-Arts*, 25 juin 1937). Très rapidement l'enquête lancée dès l'été par *Beaux-Arts* suscitait un clivage très net entre deux camps « politiques » dont celui de droite réglait ses comptes avec les avant-gardes en même temps qu'avec une approche psycho-sociologique de l'art, et, en fin de compte, avec toute tentative qui consisterait à instrumentaliser l'œuvre d'art singulière au bénéfice de ce que nous appelons aujourd'hui le « contexte ».

« Un musée, écrit Georges Pillement dans le même périodique, ne doit pas être le complément illustré d'une histoire de l'art, mais l'histoire de l'art elle-même. » Mais c'est Georges Salles, alors conservateur au département des arts asiatiques du Louvre, qui témoigne du regard le plus

L'exposition Van Gogh de 1937 : un tournant dans l'histoire des expositions d'art

Par Roland Recht, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, professeur au Collège de France.



L'exposition consacrée à Van Gogh dans le cadre de l'Exposition Internationale des arts et des techniques dans la vie moderne, en 1937, peut être considérée comme un événement déterminant dans l'histoire des expositions d'art.

incisif. A ses yeux, la doctrine de Rivière a pour résultat de présenter les objets dans des « vitrines hygiéniques » et de les « stériliser ». L'expérience qui est tentée dans l'exposition par René Huyghe est à ses yeux un échec : il constate avec amertume que « nous avons perdu Van Gogh dans la bagarre » et, « sous prétexte de traiter scientifiquement l'œuvre d'art, on s'efforce de l'appauvrir. » [...]

Il s'agit toujours de savoir si les arts visuels peuvent ou non se dispenser d'un accompagnement pédagogique, et de quelle nature serait cet accompagnement. L'irruption de la lettre sur les cimaises de l'exposition est un geste décisif de la part des conservateurs, le recours au lisible pour appréhender le visible. Mais la question fondamentale demeure aujourd'hui encore, alors que des adjuvants nouveaux comme les écrans et les audio-guides sont venus au secours des textes : le regard s'exerce-t-il au contact des œuvres ou à l'écoute des textes ? ♦

Grande salle des séances, le 4 novembre 2009

En haut : une vue générale de l'Exposition universelle de 1937. A gauche : la couverture du catalogue de l'exposition Van Gogh.

Calendrier des Académiciens

Chu Teh-Chun

Exposition au Suzhou Museum, en Chine, jusqu'au 28 février.

Ilias Lalaounis

Exposition « Boîtes de Luxe : collection de boîtes françaises du XIX^e siècle », au Musée de l'Orfèvrerie à Athènes, jusqu'au 27 février.

Michaël Lévinas

Participe au Festival de musique contemporaine « Controtempo » à Rome (Villa Médicis), du 18 au 20 janvier.

François-Bernard Mâche

Participe à une soirée Atelier-concert sur le thème « son électronique / son acoustique » à l'Ircam (Centre Georges Pompidou), dans le cadre de la « 7^e Semaine du Son 2010 », le 14 janvier.

Georges Mathieu

Exposition personnelle, au Château-Musée de Boulogne-sur-Mer (62), de janvier à juin.

Laurent Petitgirard

Concerto pour violoncelle et orchestre, par le violoncelliste Tamas Meray et le MAV Orchestra, sous la direction du compositeur, à Budapest, le 2 mars.

Brigitte Terziev

« Statues », exposition personnelle à l'Espace Pierre Cardin, à Paris, du 1^{er} au 16 avril.

Zao Wou-Ki

Sélection d'œuvres sur papier (aquarelles et encres de Chine) de 1954 à 2006, dans le cadre d'Europalia China, festival international des arts en Belgique, à la Fondation Folon, jusqu'au 17 janvier.

Parution d'une importante monographie avec 300 reproductions et une étude inédite de Dominique de Villepin, aux Ed. Flammarion.

L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

Secrétaire perpétuel : Arnaud D'HAUTERIVES

BUREAU 2010

Président : Roger TAILLIBERT

Vice-Président : Laurent PETITGIRARD

SECTION I - PEINTURE

Georges MATHIEU • 1975
Arnaud d'HAUTERIVES • 1984
Pierre CARRON • 1990
Guy de ROUGEMONT • 1997
Chu TEH-CHUN • 1997
Yves MILLECAMP • 2001
Jean CORTOT • 2001
Zao WOU-KI • 2002
Vladimir VELICKOVIC • 2005

SECTION II - SCULPTURE

Jean CARDOT • 1983
Gérard LANVIN • 1990
Claude ABEILLE • 1992
Antoine PONCET • 1993
Eugène DODEIGNE • 1999
Brigitte TERZIEV • 2007
PIERRE-EDOUARD • 2008

SECTION III - ARCHITECTURE

Roger TAILLIBERT • 1983
Paul ANDREU • 1996
Michel FOLLIASSON • 1998
Yves BOIRET • 2002
Claude PARENT • 2005
Jacques ROUGERIE • 2008
Aymeric ZUBLENA • 2008

SECTION IV - GRAVURE

Pierre-Yves TRÉMOIS • 1978
René QUILLIVIC • 1994
Louis-René BERGE • 2005
Erik DESMAZIÈRES • 2008

SECTION V - COMPOSITION MUSICALE

Jean PRODRONIDÈS • 1990
Laurent PETITGIRARD • 2000
Jacques TADDEI • 2001
François-Bernard MÂCHE • 2002
Edith CANAT DE CHIZY • 2005
Charles CHAYNES • 2005
Michaël LEVINAS • 2009

SECTION VI - MEMBRES LIBRES

Michel DAVID-WEILL • 1982
Pierre CARDIN • 1992
Henri LOYRETTE • 1997
François-Bernard MICHEL • 2000
Hugues R. GALL • 2002
Marc LADREIT DE LACHARRIÈRE • 2005
William CHRISTIE • 2008

SECTION VII CRÉATIONS ARTISTIQUES DANS LE CINÉMA ET L'AUDIOVISUEL

Pierre SCHÖNDÖRFFER • 1988
Roman POLANSKI • 1998
Jeanne MOREAU • 2000
Régis WARGNIER • 2007
Jean-Jacques ANNAUD • 2007

SECTION VII - PHOTOGRAPHIE

Lucien CLERGUE • 2006
Yann ARTHUS-BERTRAND • 2006

ASSOCIÉS ÉTRANGERS

S.M.I. Farah PAHLAVI • 1974
Ieoh Ming PEI • 1983
Philippe ROBERTS-JONES • 1986
Ilias LALAOUNIS • 1990
Andrzej WAJDA • 1994
Antoni TAPIÉS • 1994
Leonardo CREMONINI • 2001
Leonard GIANADDA • 2001
Seiji OZAWA • 2001
William CHATTAWAY • 2004
Seiichi UJIE • 2004
Woody ALLEN • 2004
SA Karim AGA KHAN IV • 2007
SA Sheikha MOZAH • 2007
Sir Norman FOSTER • 2007

L'Académie des Beaux-Arts est l'une des cinq académies qui constituent l'Institut de France : l'Académie française, l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, l'Académie des Sciences, l'Académie des Beaux-Arts, l'Académie des Sciences Morales et Politiques.

La Villa Ephrussi de Rothschild et ses jardins à Saint-Jean-Cap-Ferrat (06),
fondation de l'Académie des Beaux-Arts - Institut de France.

Photo C. Recoura / Culturespaces